

PIERRE SAUREL

Michel ou Gilbert ?



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 193

Michel ou Gilbert ?

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 873 : version 1.0

Michel ou Gilbert ?

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, lisait ce message pour la vingtième fois.

Jean,

Je suis à Ottawa, chambre 412, hôtel Capital.
Il faut absolument que je te voie.

Gisèle Tubœuf.

Le Canadien n'osait en croire ses yeux !

– Gisèle Tubœuf !

IXE-13, de retour à Ottawa, avec ses amis, le Marseillais Marius Lamouche, son amie Roxanne, et la belle Jane, amoureuse du Canadien, s'était présenté au bureau de son chef, pour recevoir une nouvelle mission.

Le Général Barkley lui avait déclaré :

– Revenez demain, je vous confierai une mission.

– Tous les quatre ? demanda Marius.

– J’essaierai. Il y a assez longtemps que vous n’avez pas travaillé ensemble, je ferai mon possible.

Et comme ils allaient sortir, le Général rappela IXE-13 :

– J’ai une lettre pour vous.

– Une lettre de qui ?

– Je ne sais pas. Elle est adressée à Jean Thibault, au soin du service secret canadien.

Le Canadien était sorti du bureau, inquiet.

Il avait ouvert l’enveloppe presque aussitôt et à son air, ses amis avaient tout de suite deviné qu’il se passait quelque chose d’extraordinaire.

– Qu’est-ce qu’il y a, patron ? demanda Marius.

– Mais rien... rien.

Cependant, une fois rendu dans sa chambre, IXE-13 avait relu la lettre.

– Gisèle Tubœuf !

Que de souvenirs ce nom réveillait dans le cœur de l'as des espions canadiens !

Gisèle, avait été une de ses premières amies.

IXE-13 avait partagé avec elle les mêmes aventures, dès ses premières missions.

Tous les deux s'étaient fiancés et semblaient s'aimer profondément.

À plusieurs reprises le Canadien vint près d'épouser Gisèle Tubœuf, mais chaque fois, quelque chose contrecarra ses plans.

Enfin, une fois la guerre terminée, nos héros décidèrent de s'épouser.

Cette fois, rien ne semblait pouvoir les arrêter.

Mais ce fut le Service secret qui vint se mettre de la partie.

Il ordonna à ses espions de ne pas se marier, car cela nuisait au bon rendement du travail.

Un espion marié s'inquiète de son épouse, de ses enfants et ne peut avoir l'esprit au travail, comme un autre espion non marié.

– Il faut, soit abandonner le service secret et s'épouser ou bien rester célibataire.

Ce fut le Canadien qui décida :

– Espion, c'est ma vie. Nous pouvons continuer à nous aimer, et un jour...

Mais, Gisèle, elle, ne l'entendit pas de la même manière.

– Tu ne m'aimes pas suffisamment. Tu préfères rester un espion au lieu de m'épouser.

La querelle avait commencé entre nos deux amis, une querelle terrible qui devait les séparer à tout jamais.

Aujourd'hui, IXE-13 semblait avoir oublié Gisèle.

Il ne l'avait rencontrée qu'une seule fois, depuis que la jeune fille était partie pour la France.

Le Canadien semblait devenir de plus en plus, amoureux de Jane.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa main, qui tremblait, sans qu'il ne puisse rien faire.

Allait-il profiter de cette journée de congé pour aller rendre visite à Gisèle Tubœuf ?

*

– Peuchère, nous vous cherchions, patron.

IXE-13 venait d'apparaître dans le lobby.

– J'étais à ma chambre.

Jane déclara :

– Sais-tu, Jean, ce que nous avons décidé ?

– Non ?

– Vu que nous sommes en congé, nous allons profiter de la journée pour nous reposer.

– Comment ça ?

– Nous allons sortir tous les quatre et aller nous promener au parc.

Roxanne ajouta :

– Il y a longtemps que nous n'avons pas passé une journée comme ça.

C'était vrai

Marius aussi voulait prendre la vie bien facilement.

Il regarda son patron.

– Ça n’a pas l’air de vous faire plaisir ?

– Oh, si !

IXE-13 hésita, puis ajouta :

– Mais, je me demande si je pourrai vous accompagner.

Ses trois amis sursautèrent.

Jane et Marius se regardèrent.

– Il se passe certainement quelque chose d’extraordinaire et il ne veut pas nous l’avouer.

– Pourquoi ne nous accompagneras-tu pas, Jean ? demanda Roxanne.

Le Canadien répondit d’un air soucieux :

– Oh, c’est une lettre que le Général a reçue pour moi.

– Que contient-elle ?

– Un message d’un ancien ami dans le besoin. Un type que vous ne connaissez pas. Ce type veut

que j'aïlle le voir. Il m'a déjà rendu service, alors, c'est difficile de refuser, et ça m'ennuie de ne pas rester avec vous autres.

Marius s'écria :

– Peuchère, si ce n'est que ça, nous pouvons aller avec vous.

IXE-13 se retint pour ne pas crier.

– Non, je préfère y aller seul. D'ailleurs, ce type a de curieuses idées. C'est pour cette raison que ça m'ennuie.

– Et quand veux-tu y aller ?

– Tout à l'heure. Je ne puis refuser. Je ne puis refuser.

IXE-13 se répétait souvent cette phrase.

On imagine facilement la surprise de ses amis s'ils avaient su que cet ami, c'était Gisèle Tubœuf.

Jane aurait certainement tout mis en œuvre pour l'empêcher de la rencontrer.

– Bon, dans ce cas, peuchère, allez voir votre ami, et revenez nous trouver au parc. Et s'il est

trop tard, donnons-nous rendez-vous ici.

– C’est la seule solution, Marius, car il faut que j’y aille.

Une heure plus tard, Marius et les deux jeunes filles quittaient l’hôtel.

IXE-13 ne les accompagnait pas.

Il était resté à sa chambre.

– Ce n’est peut-être pas elle. C’est peut-être un piège !

Le Canadien essayait de se trouver une défaite.

Soudain, il se redressa :

– Jean Thibault, tu es plus homme que ça, tu as un danger à affronter et tu peux l’affronter en face.

Il fit rapidement sa toilette et sortit de l’hôtel.

Il monta d’ans un taxi. :

– Hôtel Capital, s’il-vous-plaît.

– Bien, monsieur.

La voiture partit.

Mais plus elle approchait de l'hôtel, plus le Canadien sentait son cœur battre dans sa poitrine.

– Je ne l'aime plus ! Je ne l'aime plus !

IXE-13 disait ces mots sans s'en rendre compte.

Le contraire de sa pensée ? Même lui ne pouvait répondre à cette question.

Enfin, la voiture s'arrêta :

– Vous êtes rendu, monsieur.

IXE-13 sursauta et sortit de son rêve :

– Déjà ?

– Comme vous voyez. Ce n'est pas long.

Le Canadien paya, sortit du taxi et se dirigea vers l'hôtel.

Il s'arrêta près de la grande porte, hésita quelques secondes, soupira, puis entra à l'hôtel.

Rapidement, il se dirigea vers l'ascenseur.

Il monta au quatrième :

– Chambre 412.

Il frappa à la porte et retint son souffle.

Son cœur s'arrêta de battre dans sa poitrine lorsqu'il entendit un bruit de pas et qu'il vit la poignée de la porte bouger.

Enfin, il allait la revoir.

II

La porte s'ouvrit :

– Monsieur ?

Ce n'était pas Gisèle Tubœuf.

C'était un homme dans la trentaine, assez grand et gros.

– Oh, excusez, j'ai dû me tromper de chambre.

– Vous désirez ?

– Je devais rencontrer une certaine Gisèle Tubœuf ici.

– C'est bien cette chambre. Vous êtes monsieur ?

– Thibault.

– Elle m'a beaucoup parlé de vous. Entrez monsieur Thibault, Gisèle ne devrait pas tarder.

L'homme ouvrit la porte et fit passer l'espion dans la chambre.

– Vous êtes monsieur ? demanda IXE-13.

– Bouriec, Charles Bouriec.

– Français ?

– Oui, monsieur. Je viens travailler au Canada.

IXE-13 demanda :

– C’est votre chambre ?

IXE-13 ne savait plus que penser.

Cet homme était-il le mari de Gisèle ?

À moins que ce soit son amant, mais IXE-13 connaissait Gisèle. C’était une jeune fille qui voulait un mari, pas un amant.

– Et Gisèle, comment est-elle ?

– Bien, vous la verrez tout à l’heure. Elle est sortie depuis une dizaine de minutes à peine, elle ne devrait pas retarder.

– Habite-t-elle cet hôtel ?

– Non.

IXE-13 respira plus à l’aise.

Bouriec expliqua :

– Pour le moment, nous cherchons un

logement. Gisèle et moi devons nous épouser bientôt.

IXE-13 tressaillit.

Il disait ne plus aimer Gisèle et pourtant, il venait de recevoir un choc terrible au cœur.

Bouriec devait être au courant des amours d'IXE-13.

Il regardait IXE-13 dans les yeux, sans rien dire.

– Gisèle m'a beaucoup parlé de vous, déclarait-il enfin. Elle a un service à vous demander. Si vous acceptez, nous retarderons notre mariage.

– Ah, je ne voudrais pas...

– Non, c'est moi qui le lui ai demandé. C'est quelque chose de personnel. Une enquête à mener à bonnes fins. Gisèle m'a dit que vous seriez le seul homme à pouvoir faire cette enquête. D'ailleurs, elle vous en parlera elle-même.

La porte s'ouvrit brusquement :

– Chéri, je...

IXE-13 se retourna brusquement :

– Jean !

– Gisèle !

La jolie petite Française était là, dans la porte.

Jolie ? Pas comme avant, Gisèle était bien changée.

Maintenant, elle avait les cheveux d'un blond platine et était trop maquillée.

Pourtant, ce n'était pas son habitude.

– Jean !

Sans aucune gêne, Gisèle embrassa IXE-13, se recula de quelques pas, et l'examina :

– Tu n'as pas changé !

– Toi non plus, murmura IXE-13.

Gisèle s'approcha du Français, le prit par le cou et demanda d'une voix amoureuse :

– Tu ne t'es pas trop ennuyé, chéri ?

– Un peu.

Elle se serra contre lui et l'embrassa longuement, à pleine bouche.

– Mon chéri ! Je t'adore !

Ce fut Bouriec qui se dégagea :

– Allons, tu es impolie pour ton visiteur.

Gisèle se mit à rire :

– Pas du tout. Jean sait ce que c'est quand on est amoureux.

IXE-13 ne reconnaissait plus Gisèle.

Ce n'était pas la même.

– Comme elle est changée !

– Allons, Jean, assieds-toi. Tout d'abord, tu as rencontré Charles, mon fiancé. J'espère que vous avez fait connaissance ?

– Oui, nous avons fait connaissance.

Gisèle expliqua :

– C'est un ingénieur. Il est très capable et il s'est trouvé une position au Canada. Nous allons nous établir ici, élever notre petite famille ici.

Le Canadien comprit que la jeune Française désirait le narguer, le blesser.

– Elle n'a pas oublié, se dit IXE-13.

Il décida de faire tourner la conversation :

– D’après ton message, tu as un service important à me demander ?

– Oui

Il y eut un silence prolongé.

Gisèle semblait être redevenue sérieuse.

– Je n’ai pas osé me rendre au bureau du service secret, car le Général aurait sans doute refusé de te confier cette mission.

– Il s’agit d’une affaire d’espionnage ?

– Oui. En France, on n’a pas accusé formellement mon mari d’être un Communiste, mais on le soupçonne. De plus, on croit que c’est un saboteur.

– Ah !

– Pourtant, Charles n’a rien fait de tout ça. Le Canada sera bientôt mis au courant, et Charles aura des difficultés.

– Et tu veux que je fasse éclater son innocence ?

Elle se tourna vers son fiancé :

– Tu vois, il comprend tout de suite, je t’ai dit

que c'était un homme merveilleux.

– Charles a un cousin, André Bouriec. Lui, c'est un Communiste et il met tout en œuvre pour nuire à son cousin. Il sait que Charles est arrivé en Canada.

IXE-13 ne voyait pas encore l'importance urgente de la mission.

Le Canadien donna son opinion.

– Selon moi, Gisèle, vous n'avez rien à craindre.

– Comment ça ?

– Le gouvernement canadien ne prend pas la parole du premier venu.

– Je sais.

– Il fera enquête. Il laissera travailler monsieur et le surveillera. Si sa conduite est exemplaire, il n'aura aucune difficulté.

– Je sais ça aussi.

– Alors, je ne vois pas la nécessité d'aller en France pour...

– Jean, il y a un enfant à sauver !

– Un enfant ?

– Parfaitement. Attends que je te conte toute l'affaire.

Gisèle reprit :

– Mon fiancé est un veuf. Il n'a été marié qu'un an et demi. Un jour sa femme est entrée à l'hôpital.

– Elle attendait un bébé ?

– Oui. Or, dans ce même hôpital, la femme d'André Bouriec s'y trouvait.

Elle se tourna vers Charles.

– Tu peux raconter ça mieux que moi.

Le Français prit la parole.

Il expliqua à IXE-13 que quelques jours après la naissance des deux enfants, les deux couples se concertèrent.

Les maisons étaient rares.

Les deux Bouriec vivaient en chambre.

Ils décidèrent de louer une maison en commun.

– Nous ferons soigner nos femmes et nos enfants par le même médecin.

Charles accepta de partager une demeure avec son cousin.

Mais, l'ingénieur était souvent en voyage et il dut partir quelques jours plus tard.

Quand il revint, une nouvelle terrible l'attendait.

Sa femme et son enfant étaient morts, tous les deux.

L'enfant était malade dès la naissance, mais le docteur avait cru pouvoir le r chapper.

La femme de Charles avait eu une hémorrhagie et était morte quelques heures avant son arrivée.

– Vous comprenez quel choc ça m'a donné.

Charles avait quitté la demeure, laissant tout à son cousin.

Il était parti pour aller vivre dans une autre ville.

Pendant quelques années, il n'entendit plus parler d'André.

Un jour, le nom de Charles fut mêlé au parti communiste.

– Il doit être comme son cousin.

Charles fut vraiment surpris.

Il ignorait jusqu'ici que son cousin fut un communiste reconnu.

Il partit pour Paris afin d'avoir une explication avec André.

L'autre ne se cacha pas.

Il avoua être un Communiste :

– Je regrette, Charles, mais je suis obligé de travailler comme toi.

– Ah !

– Un ingénieur qui travaille pour les Alliés !

Il éclata de rire :

– Si ça ne dépend que de moi, tu perdras ta position avant longtemps. Il y a assez d'hommes comme toi.

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit.

Un petit bonhomme de quatre ans entra.

– Papa, je...

Il s'arrêta net.

– Approche, Michel. Tu ne connais pas encore ton oncle, un sans-cœur.

– Mon oncle ?

– Oui, ton oncle Charles.

Le petit salua :

– Bonjour monsieur.

Puis, il demanda à papa :

– C'est lui qui aide nos ennemis, papa. C'est lui que tu ne veux pas voir ?

– Oui, c'est lui.

– Eh bien, c'est un méchant. Vous faites beaucoup de peine à mon papa.

Il sortit en courant.

– André, tu es fou !

– Quoi donc ?

– Inculquer de telles notions à un enfant.

– Je lui enseigne la vérité. Mon fils sera élevé comme un Communiste. Je ferai de lui un grand

homme.

– Imbécile !

Charles ne causa pas longtemps avec son cousin.

Celui-ci le mit en garde :

– Je vais faire l'impossible pour te nuire. Je ne m'en cache pas. J'agis honnêtement en te prévenant. Nous sommes des ennemis, maintenant.

Charles sortit de la maison sans rien dire.

Comme il allait s'éloigner, il aperçut le petit bonhomme jouant avec ses amis.

De loin, il le regarda :

– Dire, que moi aussi, j'aurais un fils de cet âge-là.

Soudain, le petit Michel cria à ses amis :

– Attendez, Michel a une roche dans son soulier.

Il portait des sandales et n'avait pas de bas.

Charles s'était rapproché.

Il vit Michel enlever son soulier, et tout à coup, faillit se trouver mal.

Là, sur le talon de Michel, il venait de voir une tache brune, une tache de naissance.

À sa naissance, Michel ne portait pas de tache, mais Gilbert Bouriec, l'enfant de Charles, en avait une.

– Je n'osais en croire mes yeux. Je m'approchai du petit Michel pour lui demander :

– Michel, peux-tu laisser voir ton pied à ton oncle ?

– Laissez-moi tranquille, vous.

Juste à ce moment, André apparut sur le seuil de la porte.

Il cria :

– Charles !

L'ingénieur se retourna.

– Tu fais mieux de laisser MON fils tranquille. Je te préviens, en ami. Sinon, un malheur pourra t'arriver. Nous avons des criminels à notre solde, ne l'oublie pas.

Ce fut alors que Charles lui cria :

– Cet enfant n'est pas ton fils.

– Quoi ?

– C'est le mien, et je saurai bien le prouver un jour.

– Va-t'en, va-t'en, cria André. Si jamais tu essaies de m'enlever mon enfant, je le tuerai plutôt que de te le laisser. Je ne veux pas en faire un catholique comme toi.

III

IXE-13 avait écouté le récit en silence.

– Avez-vous essayé de revoir le petit Michel ?

– Oui.

– Et puis ?

– André n’habite plus Paris. Je ne sais pas où il est. Cet enfant est le mien, monsieur Thibault. On est en train d’en faire un monstre. Un Communiste des plus endurcis. Je crois que, même les enfants de Russie ne sont pas élevés comme lui.

Le Canadien réfléchissait.

Gisèle prit la parole :

– Je sais, Jean, que cette mission ne regarde pas nécessairement le service secret, malgré que tu aurais une chance d’empêcher un enfant de grandir dans des idées communistes, d’entraîner des amis avec lui, et en plus, tu pourrais mettre

hors d'état de nuire, un des communistes les plus puissants.

– Que veux-tu que je fasse ?

– Parler au Général.

– Pourquoi ?

– Pour qu'il te donne la permission d'aller en France. Tu rechercheras André Bouriec. Lorsque tu l'auras découvert, il s'agira pour toi de rencontrer le petit Michel, de prouver qu'il n'est pas l'enfant d'André.

– Mais comment faire ça ?

Charles prit la parole :

– Tout d'abord, il y a cette tache de naissance au talon.

– Croyez-vous que ce soit suffisant ?

– Ce le serait, mais il y a autre chose qui ne peut se tromper.

– Quoi donc ?

– Quelques jours après la naissance, mon fils, Gilbert a roulé en bas de son berceau et il tenait une bouteille de lait à la main.

- Et puis ?
- La bouteille s’est brisée. Un morceau de verre en forme de V est entré dans sa peau.
- Où ?
- Sur la cuisse gauche. On a enlevé le morceau de verre, mais le docteur a déclaré que l’enfant aurait une cicatrice qui ne s’effacerait jamais.
- Elle s’est peut-être effacée ?
- Non.
- Vous êtes sûr ?
- Oui, l’enfant restera marqué pour la vie, à cause de ma femme.
- Comment ça ?
- Ma femme était malade et avait de curieuses d’idées. Elle voulait se souvenir toute sa vie de cet accident arrivé à l’enfant.
- Comment ça ?
- Tout d’abord, elle s’appelait Violaine. La cicatrice était en forme de V. Elle disait que c’était là un message du ciel.

– Bizarre en effet

– Elle fit marquer l'enfant d'un rond, autour de la cicatrice, indélébile. Si la cicatrice est disparue, le tatouage restera toujours.

IXE-13 réfléchit

Si le Général lui confiait cette mission inusitée, il aurait sans doute de la difficulté.

– Avez-vous une preuve de ce que vous avancez ?

– Oui.

– Quoi ?

– Un reçu. Un reçu du tatoueur qui a fait la marque à l'enfant. Je puis vous le montrer.

Charles alla dans son bureau.

Il sortit un petit coffre et au bout de quelques secondes, tendit un papier à IXE-13.

Le reçu était collé sur un carton, et recouvert d'une autre feuille de papier.

– Je veux le garder propre. Je le conserve ainsi depuis le jour où j'ai aperçu la marque sur le talon de l'enfant.

C'était un reçu en bonne et due forme.

Le tatoueur déclarait avoir fait un rond sur la cuisse gauche de l'enfant.

Ce rond entourait une cicatrice.

Il ne se rendait aucunement responsable des accidents, empoisonnements, pouvant survenir à l'enfant, à cause de cette marque.

Gisèle déclara :

– On ne veut* pas que mon ami retourne en France, Jean. C'est pour cette raison que nous sommes rendus au Canada. Mais moi, je puis y retourner. Je ne suis pas encore mariée.

– Quand devez-vous vous épouser ?

– Le plus tôt possible. Mais s'il y a possibilité de retrouver l'enfant avant notre mariage, nous retarderons la cérémonie.

– Et tu viendrais en France ?

– Avec toi, oui.

– Ah !

Bouriec se mit à rire :

– Ne craignez rien, je ne suis pas jaloux, monsieur Thibault. Je sais que ma fiancée et vous avez toujours été de bons amis, pas plus. Pourquoi changeriez-vous brusquement ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Mais oui, pourquoi ?

– Alors, que vas-tu faire, Jean ?

– En parler au Général.

Gisèle se jeta dans les bras de Bouriec :

– Ah mon chéri, tu vois, je t’ai dit qu’il accepterait. Si nous retrouvons ton enfant, je le considérerai comme le mien, je le te jure.

Elle l’embrassa longuement

IXE-13 se leva :

– Je ne vous dérangerai pas plus longtemps.

– Mais voyons, Jean, tu ne nous déranges pas.

– Où te reverrai-je ?

– J’ai ma chambre ailleurs, mais je passe presque toutes mes journées ici.

– Bon, sitôt que j’aurai des nouvelles, je

viendrais vous le faire savoir.

Bouriec tendit la main à IXE-13 :

– Je vous remercie, monsieur Thibault.

– De rien.

IXE-13 ajouta :

– Surveillez bien votre fiancée.

– La surveiller ?

– Mais oui, pour ne pas la perdre. Vous avez une perle entre les mains. Au revoir.

IXE-13 vit le regard de Gisèle s'assombrir.

Il sortit de la chambre et s'éloigna rapidement.

Maintenant, il se sentait plus à l'aise, le cœur léger.

La Gisèle qu'il avait aimée n'était pas celle qu'il venait de voir.

– Ce n'est plus la même. On dirait qu'elle joue une comédie. Elle s'efforce pour paraître trop amoureuse.

C'était peut-être la vérité.

Au lieu de se diriger vers le parc afin de

retrouver ses amis, le Canadien décida d'appeler le Général Barkley.

– Il faudrait que je vous voie absolument, Général.

– À quel propos, IXE-13 ?

– Au sujet d'une lettre que j'ai reçue.

– C'est important ?

– Oui, assez.

– Bon vous pouvez passer à mon bureau. Je serai ici jusqu'à six heures.

– Bien, Général.

*

– De qui vient cette lettre ?

IXE-13 la lui tendit :

– Lisez, et vous saurez !

Barkley sursauta en voyant le nom de Gisèle Tubœuf :

– Elle ?

– Oui.

– Et qu’allez-vous faire ?

– C’est déjà fait, Général.

– Que voulez-vous dire ?

– Quand je vous ai téléphoné, tout à l’heure, je venais justement de sortir de la chambre 412.

Barkley sursauta :

– Quoi, vous l’avez vue ?

– Oui.

Et le Canadien conta tout ce qui s’était passé.

Le Général l’écouta sans rien dire.

– Voilà, maintenant, ma demande est faite. C’est à vous de décider.

Barkley resta un long moment à réfléchir.

Puis il se leva, alla jusqu’à la porte de son bureau, et revint.

– Aimez-vous toujours Gisèle ?

– Je ne crois pas aimer Gisèle Tubœuf, déclara IXE-13, je crois l’avoir oubliée. Je suis certain de ne pas aimer la Gisèle que j’ai rencontrée tout à

l'heure, la fiancée de monsieur Bouriec. Ce n'est plus la même.

– Ah !

– Je n'ai jamais vu, jamais connu une Gisèle comme ça. Elle passe son temps à embrasser son ami, à se coller. Non, ce n'est pas la vraie Gisèle que j'ai connue.

Barkley ne disait rien.

IXE-13 continua :

– Il n'y a aucun danger, Général. Je ne serai jamais amoureux d'une femme comme celle-là.

Barkley déclara enfin :

– IXE-13, si j'hésite, c'est pour deux raisons.

– Ah !

– Tout d'abord, à cause de Gisèle.

– Mais puisque je vous dis...

– Voulez-vous que je vous donne le fond de ma pensée.

– J'aime beaucoup les gens qui disent ce qu'ils pensent.

– Eh bien, Gisèle est toujours amoureuse de vous. Elle sait qu'elle n'a aucune chance. Elle a posé les yeux sur un brave garçon et a décidé de l'épouser. Elle veut se faire croire qu'elle est amoureuse. C'est pour cette raison qu'elle prend une telle attitude.

– Vous pensez ?

– Je ne suis pas sûr. C'est possible, tout simplement.

– Oui, c'est possible, murmura IXE-13.

Le chef continua :

– Quand elle sera seule avec vous, il est fort possible qu'elle devienne la véritable Gisèle que vous avez toujours connue.

IXE-13 l'interrompt :

– Vous oubliez une chose, Général.

– Laquelle ?

– J'aime suffisamment Jane pour l'épouser dès demain.

– Vrai ?

– Oui.

– Jane vous aime comme jamais une femme ne pourra vous aimer. Mais, je doute un peu de vous, si vous me permettez de le dire.

– Vous faites erreur.

– Et il y a la seconde raison.

– Laquelle ?

– Cette mission n'est pas de l'espionnage proprement dit, bien qu'elle touche quand même à notre service, oh de loin.

– Je sauverai un jeune enfant qui deviendrait un Communiste endurci, Général, et de plus, je ferai peut-être arrêter des saboteurs dangereux.

– Je sais tout ça.

– Alors, vous refusez ?

Le Général ne répondit pas tout de suite.

– Voyez-vous, il y a une chose qu'il ne faut pas oublier.

– Laquelle ?

– Gisèle Tubœuf était membre du service secret français, du deuxième bureau pour être plus exact.

– En effet.

– Pourtant, elle a rendu de fiers services au Canada. Elle a travaillé pour nous et je le dirai toujours, il s'écoulera bien des années avant que nous ayons une espionne comme Gisèle Tubœuf.

– Je suis de votre avis.

– À cause des services rendus, il est difficile pour moi de ne pas accepter sa demande. Il y aurait un moyen de contourner la question.

– Lequel ?

– Celui d'envoyer un autre agent avec Gisèle. Tiens, je pourrais envoyer Marius, par exemple.

– Oui, il y aurait toujours ça.

IXE-13 ne voulait pas discuter avec son chef.

Il se leva :

– C'est votre décision finale, Général ?

– Pas nécessairement

– Eh bien, vous me donnerez votre réponse. Mais avant de vous quitter, permettez-moi de vous dire que j'aimerais accomplir cette mission.

– Ah !

– Gisèle m'a déjà sauvé la vie à plusieurs reprises. J'ai une dette de reconnaissance envers elle. Sur le côté du cœur, je suis certain qu'il n'y a aucun danger. Si vous me confiez cette mission, je vous en serai infiniment reconnaissant, Général.

Barkley répondit :

– Je vais y réfléchir, IXE-13. Vous aurez ma réponse.

Le Canadien partit.

Il retourna à son hôtel.

Marius et ses amis n'étaient pas encore arrivés.

Ils entrèrent une dizaine de minutes après IXE-13.

Le Canadien décida de les mettre au courant de son entrevue avec Gisèle et avec le Général Barkley.

– Vous avez vu votre ami, patron ? demanda Marius.

– Oui. C’est plutôt une amie.

Jane fronça les sourcils :

– Une amie ?

– Parfaitement. C’est pour cette raison que j’hésitais à tout vous dire.

– Une jeune fille que je connais ? questionna le Marseillais.

– Oui.

– Qui ?

– Gisèle Tubœuf.

Ce fut Jane qui sursauta le plus.

– Gisèle Tubœuf ?

IXE-13 conta alors tout ce qui s’était passé.

– Peuchère, je suis bien content pour Gisèle si elle s’est trouvé un fiancé.

Jane prit la parole :

– J’espère que tu as refusé poliment sa demande ?

– Non.

– Quoi ?

– Je sors du bureau du Général Barkley.

– Ah !

Jane était pâle comme la mort.

Elle haïssait, elle était jalouse de Gisèle, sans la connaître.

– Tu irais en mission avec cette fille ?

– Gisèle est honnête. Elle est fiancée à un bon garçon. Je n'ai aucune raison de refuser, si le Général accepte.

– Mais, Jean... tu as déjà aimé cette femme ?

Marius demanda :

– Qu'a dit le Général ?

IXE-13 fit part de son entrevue.

Jane s'écria :

– Tu vois, même le Général craint pour toi. Jean, réfléchis, nous sommes si heureux tous les deux.

– Je ne puis refuser cette demande à Gisèle.

– Et moi ?

– Je ne t'oublierai pas, ne crains rien.

Jane décida :

– Eh bien, si tu y vas, j’insisterai auprès du Général pour t’accompagner.

– Tu es folle !

Roxanne essaya de calmer Jane.

– Je suis folle parce que je lutte pour mon bonheur. Jamais je n’aimerai un autre homme autant que toi. Je le crierais sur les toits.

– Jane ! fit Roxanne.

– Non, je ne m’en cache pas. Si tu pars, Jean, ce sera fini, entre nous deux.

IXE-13 serra les lèvres.

Marius prit Jane par le bras et l’entraîna à part.

– Jane, tu agis comme une idiote.

– Mais...

– Bonne mère, je vois bien que tu ne connais pas le patron comme moi.

– Que veux-tu dire ?

– Tu prends justement le bon moyen de le perdre.

Le Marseillais expliqua :

– Comme tous les hommes, IXE-13 est orgueilleux, peuchère. Il veut faire à sa tête, et si tu essaies de l'en empêcher, ça ne marchera pas. C'est ce qui est arrivé avec Gisèle.

– Ah !

– Si le patron te dit qu'il n'y a pas de danger, n'insiste pas. Montre-toi plutôt indifférente.

– C'est dur.

– Je le sais bien, mais c'est la seule façon de le garder près de toi.

Jane décida de se ranger de l'avis de Marius.

Maintenant, IXE-13 n'attendait plus que la réponse du Général.

Le lendemain, Barkley le fit demander à son bureau.

– J'ai réfléchi à tout ça, IXE-13.

– Et puis ?

– Si vous croyez que cette mission n'attirera pas des complications dans votre vie, partez avec Gisèle.

– Je suis certain que rien ne se produira,
Général.

– Alors, je n’ai aucune objection.

– Merci, Général.

IXE-13 se rendit tout de suite à l’hôtel Capital.

Il alla frapper à la porte de la chambre 412.

– Entrez !

C’était la voix de Gisèle.

La jeune Française était seule.

– Ah, bonjour. Tu m’apportes des nouvelles ?

– Oui.

– Bonnes au moins ?

– Ton fiancé est sorti ?

– Oui, il est allé à l’usine. Il ne devrait pas
tarder. Alors ?

– Nous pouvons partir.

– Non, c’est vrai.

Il y eut un long silence, Gisèle et Jean se
regardèrent dans les yeux sans rien dire.

– Tous les deux, murmura Gisèle.

Puis brusquement, elle déclara :

– Charles sera content. Tu lui inspires pleine confiance. Espérons qu’il ne sera pas déçu. Quand partons-nous ?

– Quand tu voudras.

– Je voudrais y aller en avion pour que nous soyons en France au plus tôt.

– Je puis en parler au Général.

– Je suis prête à partir, dès aujourd’hui s’il le faut.

– Bon, dans ce cas, je verrai le Général et te donnerai des nouvelles.

– C’est ça, au revoir, Jean.

IXE-13 retourna auprès de son chef.

Le Général fit les démarches nécessaires pour mettre un avion à la disposition de nos amis.

– Vous pourrez partir ce soir.

– À quelle heure ?

– À huit heures. Demain, vous commencerez

votre enquête, en France.

– Bien, Général.

IXE-13 alla retrouver Gisèle.

Son fiancé était là.

– Nous partons ce soir, déclara IXE-13, à huit heures.

– Tant mieux, déclara Bouriec. Ma fiancée ne sera pas seule longtemps.

– Comment ça ?

– Je quitte Ottawa cet après-midi. On m’envoie travailler à Montréal.

– Ah !

– C’est là que Gisèle me retrouvera à son retour.

– Quand partez-vous ?

– Par le train de quatre heures.

IXE-13 prit rendez-vous avec Gisèle.

Il fut convenu que le Canadien viendrait la chercher à sept heures quinze à la chambre de Bouriec.

– Merci, Thibault et bonne chance, fit le Français en lui serrant la main.

– Bonne chance à vous aussi

– Et prenez bien soin de ma fiancée.

– Ne craignez rien.

IXE-13 retourna auprès de ses amis pour leur apprendre qu’il partait à sept heures, ce soir-là.

– Peuchère et moi qui me faisais une joie de travailler avec vous.

– Nous nous reprendrons, Marius.

– Peut-être, mais pas tout de suite. Vous en aurez pour quelque temps, en France.

Jane s’efforçait de paraître indifférente.

Nos amis passèrent l’après-midi ensemble, puis à sept heures, IXE-13 prit congé d’eux.

Il embrassa longuement Jane.

– Je t’attendrai, et je t’aime, murmura-t-elle.

IXE-13 sauta dans un taxi.

– Hôtel Capital.

Bientôt, il arriva à la chambre où Gisèle

l'attendait.

IXE-13 frappa à la porte.

Gisèle vint ouvrir.

Mais, ce n'était plus la même.

La jeune Française avait profité du temps libre pour refaire sa beauté.

Elle avait les cheveux bruns, comme lorsqu'IXE-13 l'avait connue.

Son maquillage était changé, également.

Ce n'était plus la fiancée de Bouriec, c'était la véritable Gisèle Tubœuf.

– Eh bien, tu ne me reconnais plus ?

IXE-13 demeurait là, sans bouger, incapable de dire une parole.

– J'ai pensé que ce serait préférable d'être la Gisèle d'autrefois, pour toi, seulement.

Elle montra une valise.

– Comme tu peux voir, je suis prête.

– Oui, tu es prête.

IXE-13 prit la valise machinalement.

Il descendit suivi de Gisèle.

Bientôt, nos amis arrivèrent à l'aéroport.

Le Général s'excusait de ne pas assister au départ.

Il était retenu ailleurs.

IXE-13 était content, car il avait dit au Général que Gisèle était bien changée.

Et maintenant, c'était tout le contraire.

Le Canadien venait de retrouver celle qu'il avait aimée avec tant d'ardeur.

IV

Paris !

IXE-13 n'était pas allé dans la capitale française depuis déjà quelque temps.

Il était heureux de revoir cette ville qui lui rappelait tant de souvenirs.

Le voyage s'était accompli dans le silence et sans incident.

Nos deux amis retinrent deux chambres dans un hôtel.

Ils se reposèrent de leur long voyage, puis Gisèle décida :

– Nous allons maintenant dresser nos plans. L'important, pour le moment, c'est de retrouver André Bouriec.

– Ce devrait être assez facile.

IXE-13 et Gisèle s'installèrent dans la

chambre du Canadien.

IXE-13 avait donné la seule chaise de la chambre, à son ex-fiancée.

Lui était assis sur le pied du lit.

– Tu connais des gens qui font partie des Communistes ?

– Oui, répondit Gisèle.

– Eh bien, il faut entrer en communication avec eux.

– Ce ne sera pas facile. Eux aussi me connaissent. Ils savent que je ne suis pas de leur avis.

– Ce sont de tes amis ?

– Je connais plusieurs Communistes, intimement.

– Eh bien, essaie de t'arranger pour me présenter à eux. Je me charge de leur tirer les vers du nez.

– Tu ferais mieux de te maquiller.

– Tu crois ?

– La France n’a pas oublié l’agent secret IXE-13.

Gisèle s’était levée.

Elle s’approcha du lit et s’assit près du Canadien.

– Personne ne l’a oublié, murmura-t-elle.

IXE-13 se leva.

Il ne voulait pas prolonger ce tête-à-tête.

– Tu as hâte de devenir sa femme ?

– La femme de Charles ?

– Oui.

– C’est un bon garçon. Il m’aime beaucoup. Il est prêt à tout sacrifier pour moi.

Elle avait dit ça avec une pointe d’ironie.

– Et toi. Tu l’aimes ?

Gisèle se mit à rire :

– Tu parles d’une question. Je ne l’épouserai pas s’il m’était indifférent.

Il y eut un silence, puis, elle demanda :

– Pourquoi veux-tu savoir ça ?

– Tout simplement, parce que je souhaite que tu sois heureuse. Je veux ton bonheur.

– Ne t’inquiète pas pour moi.

Le même jour, IXE-13 se livra à un maquillage minutieux.

Il changea complètement sa physionomie.

Pendant ce temps, Gisèle avait rencontré quelques amis qu’elle savait être communistes.

Elle n’eut aucune difficulté à se faire inviter.

– Je vous présenterai un de mes amis, dit-elle.

– Comment se nomme-t-il ?

– Jacques Lebon.

– Qu’est-ce qu’il fait ?

– Oh, c’est un employé de bureau. Je le connais depuis peu de temps, mais il est très gentil.

Le même soir, IXE-13 et Gisèle se rendaient chez madame Voisard.

Madame Voisard était connue parmi les Communistes.

Elle était riche et souvent leur prêtait son appui financier.

Il y avait en tout une dizaine d'invités.

IXE-13 fut présenté sous le nom de Jacques Lebon.

Au cours de la soirée, naturellement, on se mit à parler de politique.

IXE-13 se mit à prêcher les idées communistes avec une vigueur incomparable.

Gisèle le regardait, surprise :

– Comment, vous approuvez ce programme-là ?

– Mais, certainement, mademoiselle Gisèle. C'est ce qu'il y a de mieux. C'est une nouvelle ère qui commencera pour la France, quand tout le monde sera de cet avis.

– J'ignorais que vous étiez communiste.

– Je ne suis pas un Communiste proprement dit, mais j'approuve leur programme, leurs idées. Pas vous ?

– Non.

La conversation s'envenima.

La plupart des invités, outre Gisèle et quelques rares exceptions, étaient Communistes.

IXE-13 se fit plusieurs amis.

Vers la fin de la soirée, un homme dans la soixantaine, qui disait se nommer Eugène Berteau, s'adressa au Canadien :

– Monsieur Lebon ?

– Oui.

– Vous devriez devenir un membre actif du parti communiste. Avec vos idées et votre facilité de parole, vous pourriez nous être d'un grand secours.

– Je ne dis pas non.

– Passez donc me voir à mon bureau.

– Entendu.

Berteau lui remit sa carte.

– J'irai dès demain.

Une fois de retour à l'hôtel, Gisèle demanda :

– As-tu appris quelque chose au sujet de mon

futur cousin ?

– Ne va pas trop vite. Si je parle trop de Bouriec, on soupçonnera quelque chose.

– Que vas-tu faire ?

– J’ai un rendez-vous pour demain, avec monsieur Berteau.

– Qui est-ce ?

– Un des chefs du parti communiste, je crois.

– Ah !

– Il veut me faire entrer dans ses rangs.

– Tu vas accepter ?

– Oui, naturellement. D’ici trois ou quatre jours, je ne serais pas surpris si je savais où se trouve Bouriec.

– Je le souhaite.

Nos amis se séparèrent et se retirèrent chacun dans leur chambre.

Le lendemain à dix heures, IXE-13 se présentait chez monsieur Berteau.

– Je voudrais voir monsieur Berteau.

– Vous avez rendez-vous ?

– Oui.

– Votre nom ?

– Jacques Lebon.

– Un instant.

Berteau le fit passer dans son bureau.

– Ah, je suis heureux de vous revoir, Lebon.
Asseyez-vous.

Les deux hommes se mirent à causer de politique.

Une dizaine de minutes plus tard, IXE-13 signait sa carte, demandant son admission comme membre du parti communiste français.

– Demain soir, nous avons une assemblée.
Vous serez des nôtres ?

– Certainement.

– Vous serez reçu officiellement, membre du parti.

IXE-13 retourna à l'hôtel.

Gisèle était sortie.

Elle n'arriva que vers midi.

– Où es-tu allée ?

– Faire enquête. Je me suis rendue à la maison où demeurait André Bouriec.

– Et puis ?

– On ne sait pas où il est. Je suis également allée à l'endroit où il travaillait. Là non plus, on ne sait pas où il est rendu.

– J'ai idée qu'il a quitté la France.

– Tu penses ?

– C'est fort possible. S'il a cru que son cousin avait reconnu le petit Gilbert.

– Oui, c'est possible.

IXE-13 lui fit part de son entrevue avec Berteau.

– Ça n'avance pas assez vite, fit Gisèle, il faudrait faire quelque chose.

– J'aime mieux aller lentement, mais sûrement.

– Tu as peut-être raison.

Le lendemain soir, IXE-13 assistait à l'assemblée communiste.

Il était reçu officiellement membre du parti.

– Gisèle, dit-il le soir même, demain, je vais essayer de savoir quelque chose au sujet de Bouriec.

– Comment vas-tu t'y prendre ?

– Je vais questionner Berteau.

– Tu crois qu'il te répondra ?

– Si André Bouriec était un membre influent du parti communiste, il doit le connaître.

– Peut-être.

Et dès le lendemain matin, IXE-13 se présentait au bureau de Berteau.

– Que puis-je faire pour vous, mon cher Lebon ?

– Tout d'abord, je suis venu pour vous remercier.

– Me remercier de quoi ?

– De m'avoir présenté au parti communiste.

Ensuite, j'ai un renseignement à vous demander.

– Parlez. Si je puis vous être de quelque utilité, je le ferai avec plaisir.

– Je suis à la recherche d'un vieil ami et à ce qu'on m'a dit, il fait partie des Communistes depuis déjà de longues années.

– Comment se nomme-t-il ?

– Bouriec.

– Bouriec, il me semble avoir déjà entendu ce nom, quelque part.

IXE-13 expliqua :

– Il demeurait à Paris, mais il est parti sans laisser d'adresse.

– Bouriec. Ce ne serait pas André Bouriec ?

– Oui, justement. Nous étions dans la même classe au collège. Vous le connaissez ?

Berteau répondit :

– Je l'ai connu, autrefois, mais je ne sais pas où il est rendu.

– Pouvez-vous vous en informer ?

– Certainement. On me renseignera.

– Je vous serais bien reconnaissant de me faire savoir où demeure André, aussitôt que vous aurez ce renseignement.

– Certainement, je vous appellerai à votre hôtel.

– Merci bien.

Le même soir, Berteau lui-même se présentait à la chambre d'IXE-13.

– J'ai eu des nouvelles de Bouriec.

– Vous auriez pu me téléphoner. Il n'était pas nécessaire de vous déranger.

– C'est que... c'est un peu long à vous conter.

– Ah !

IXE-13 décida :

– Dans ce cas, venez, nous allons descendre au grill. Nous causerons en dégustant une consommation.

– Avec plaisir.

Une fois installés dans le grill, Berteau

commença :

– Bouriec a dû quitter la France.

– Pourquoi ?

– André a un cousin qui se nomme Charles. Ce dernier ne partage pas les mêmes opinions qu'André.

– Et puis ?

– Parce que son cousin est communiste, ce Charles Bouriec fait tout en son possible pour lui nuire. Vous savez qu'André a un enfant ?

– Non, je l'ignorais.

– Un petit garçon qui a 6 ans, je crois.

– Je ne savais même pas qu'il était marié.

– Sa femme est morte depuis plus de quatre ans. Il est veuf. Or, ce cousin, Charles, voulait lui enlever son enfant.

– Hein ?

– Plus que ça, il a forgé des preuves pour essayer de faire croire à la justice que cet enfant était le sien.

– Allons donc, c’est impossible.

– C’est la vérité.

Et Berteau parla de la naissance des deux enfants.

– Or, Charles dit que cet enfant est Gilbert Bouriec et non Michel.

– C’est Michel ?

– Naturellement. Le petit bonhomme parle à peine et déjà, c’est un Communiste endurci.

– Diable !

– On voit bien qui des deux Bouriec est le père de l’enfant.

IXE-13 lui demanda :

– Il a quitté la France ?

– Oui, pour éviter que son cousin lui fasse du trouble.

– Et où est-il rendu ?

– En Allemagne, à Berlin, dans la zone occupée par les Communistes.

– Il vit là, maintenant ?

– Oui, il a sa maison. J’ai obtenu son adresse.

Et il tendit une carte à IXE-13.

– Le tout est là-dessus.

Le Canadien s’écria :

– Ça ne peut pas mieux tomber.

– Comment ça ?

– Je dois justement me rendre en Allemagne par affaire. J’en profiterai pour aller lui rendre visite.

– Je suis certain qu’il sera agréablement surpris.

– Je l’espère.

IXE-13 remercia Berteau et ce dernier se retira.

Il alla porter la nouvelle à Gisèle.

– Alors, que faisons-nous ?

– Nous partons, et le plus tôt possible, pour l’Allemagne.

V

– Monsieur Bouriec, s’il-vous-plaît ?

– C’est moi, mademoiselle.

– J’aimerais vous causer en particulier, durant quelques minutes.

– Entrez !

André Bouriec approchait la quarantaine.

Il ne connaissait pas cette petite brune qui venait lui rendre visite.

– Vous êtes mademoiselle ?

– Hélène Chénard.

– Que puis-je faire pour vous, mademoiselle ?

– Je viens m’établir en Allemagne. J’ai une lettre de recommandation signée par une de vos amies.

Elle lui tendit une lettre.

Elle était signée par madame Voisard.

Bouriec ne connaissait pas Gisèle Tubœuf, il ne l'avait jamais vue.

La jeune fille avait obtenu cette lettre, en faisant croire à madame Voisard que son amie, Hélène Chénard partait pour l'Allemagne.

– Vous voulez travailler ? demanda Bouriec.

– Oui.

– Que savez-vous faire ?

– Un peu de tout. Mais je suis spécialisée comme bonne d'enfants. J'ai travaillé comme bonne d'enfants pendant plus de cinq ans.

Bouriec caressa son menton.

– Bonne d'enfants ?

– Oui. Mais je puis accepter d'autre travail.

– Ce ne sera pas nécessaire, mademoiselle. Je crois que c'est la Providence qui vous envoie.

– Comment ça ?

– Je cherche une bonne depuis plus d'un an.

– Une bonne d'enfant ?

– Oui. J’ai un petit garçon qui vient tout juste d’avoir six ans. Je n’ai qu’un vieux domestique ici et comme je dois m’absenter souvent...

– Oh, mais, alors c’est merveilleux.

– Vous pouvez commencer tout de suite ?

– Oui.

– Dans ce cas, je vous engage. Je vais vous présenter Michel.

Il ouvrit la porte et cria :

– Hans, dis à Michel de venir ici.

– Bien, monsieur.

Bientôt, le petit bonhomme parut.

Gisèle tressaillit en l’apercevant.

Il ressemblait énormément à Charles.

– Il est très gentil. Viens, mon petit bonhomme.

– Oui, madame.

Bouriec le corrigea :

– Il faut dire, oui, mademoiselle.

Et il expliqua à son fils qu’il allait engager

mademoiselle Chénard.

– C’est elle qui te gardera.

– Pourquoi ?

– Pour ne pas que tu restes toujours tout seul avec Hans. Mademoiselle Chénard prendra soin de toi.

– Elle me lira de belles histoires sur monsieur Staline, papa ?

– Oui, oui, tout comme moi.

Le petit déclara :

– J’aime beaucoup les histoires que papa me conte sur monsieur Staline.

– Moi aussi, je t’en conterai une belle histoire, tu verras.

– Oui, mademoiselle.

Gisèle se retourna du côté de Bouriec :

– Il faut que j’aille chercher ma valise à ma chambre d’hôtel. Je reviendrai cet après-midi.

– C’est ça, mademoiselle. Oh, désormais, je vous appellerai Hélène tout court.

– Bien, monsieur.

Gisèle sortit.

Bouriec se tourna vers son fils :

– Maintenant, va jouer avec les autres petits garçons.

– Je veux rester avec toi, papa.

– Je te dis d’aller jouer. Tu as compris ?

Le petit bonhomme sortit sans dire un mot.

André le regarda aller, puis murmura :

– Si je n’avais pas l’idée de faire un Communiste avec toi, un chef, il y a longtemps que tu ne serais plus de ce monde.

*

– Ça y est, Jean !

– Tu es engagée ?

– Oui.

– Quand commences-tu ?

– Dès cet après-midi.

– Eh bien, tu sauras dans quelques heures si ce petit Bouriec est Michel ou Gilbert.

– Oui.

– Lorsque tu seras certaine, il s’agira pour nous d’enlever l’enfant et de le transporter en France. Ce ne sera peut-être pas facile.

– Pourquoi l’enlever ?

– Tu sais bien qu’ici, nous n’avons aucune chance de faire reconnaître les droits de Charles, il faut emmener l’enfant en France.

– Que veux-tu faire au juste ?

– Je vais louer une voiture. C’est le moyen le plus sûr de gagner la France. Nous partirons de nuit.

– Très bien.

– Tu choisiras un soir où Bouriec sera sorti. Comme ça, nous ne serons pas dérangés.

IXE-13 alla louer une grosse voiture pour un temps indéfini.

Le même après-midi, Gisèle retournait chez

Bouriec.

– Hélène, j’ai une nouvelle qui ne vous plaira peut-être pas, fit Bouriec.

– Comment ça, monsieur.

– J’ai donné un congé à Hans, mon domestique.

– Ah !

– Depuis un an, il n’a pas revu sa famille. Alors, je vais profiter de votre présence pour l’envoyer visiter les siens..

– Vous avez bien fait, monsieur.

– Vous pouvez vous arranger seule ?

– Sûrement.

– Alors, tant mieux.

Gisèle était contente. Les choses s’arrangeraient pour le mieux.

Elle serait souvent seule avec le petit Michel.

La journée s’écoula sans incident.

Le soir, Gisèle décida :

– Je vais le mettre au lit moi-même. Viens,

Michel.

Le petit bonhomme se déshabilla en vitesse.

– Je vais te mettre ton pyjama.

– Pas nécessaire, mademoiselle. Je puis m’habiller seul.

– Montre-moi ça, que tu es un grand homme.

Le petit bonhomme se déshabilla en vitesse.

Gisèle examinait sa jambe gauche, mais elle ne voyait pas très bien.

– Qu’est-ce que tu as là, Michel ?

– Où ça ?

– Sur la jambe.

Elle n’avait rien vu.

Elle voulait tout simplement forcer le petit garçon à montrer sa jambe.

Le petit bonhomme se retourna :

– Ici ?

Gisèle tressaillit.

Sur la cuisse, il y avait une cicatrice entourée d’un tatouage violet.

La cicatrice paraissait à peine.

– C’est une tache de naissance.

– Ça te fait mal ?

– Oh non, mademoiselle.

Une fois Michel couché, Gisèle alla trouver Bouriec.

– Pardon, monsieur.

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

– Avez-vous fait examiner la cuisse de votre enfant par un médecin. Ce rond violet sur la jambe.

– Ne vous occupez pas de ça, mademoiselle. C’est une marque de naissance.

– Ah !

– Oui, une excentricité de sa mère. Je ne veux pas entendre parler de ça, je tiens à vous prévenir, Hélène.

– Quoi donc ?

Si jamais un inconnu vous interrogeait à propos de Michel, n’allez jamais parler de cette

tache. Vous avez compris ?

– Oui, monsieur.

– Elle me rappelle trop de mauvais souvenirs.

Gisèle était maintenant certaine de son affaire.

L'enfant n'était pas Michel Bouriec mais bien Gilbert.

– Maintenant, il va falloir l'enlever.

*

Deux jours s'étaient écoulés.

Cet après-midi-là, Bouriec appela Gisèle :

– Hélène ?

– Oui, monsieur ?

– Vous pouvez vous arranger avec le petit. Je suis invité chez des amis, et il se peut que j'entre très tard, dans la nuit.

– Oh, ne soyez pas inquiet, monsieur.

– Je ne souperai pas ici.

– Bien monsieur.

Aussitôt qu'elle fut seule, Gisèle s'empressa de téléphoner à IXE-13.

– Jean ?

– Oui ?

– C'est pour ce soir. André est sorti et n'entrera que très tard.

– Je veux que tu t'arranges pour que l'enfant nous suive librement.

– Ce sera facile.

– J'irai vers huit heures. Si nous pouvons arriver à la frontière de la France avant la nuit, ce sera tant mieux.

– Très bien, je t'attends.

Aussitôt qu'elle eut raccroché, Gisèle alla trouver le petit Gilbert.

– Viens ici, petit.

– Oui, mademoiselle.

– Tu sais, ton papa est sorti et n'entrera que très tard ?

- Oui, il me l’a dit.
- Que dirais-tu, si nous sortions tous les deux.
- Où voulez-vous m’emmener ?
- Nous pourrions aller faire un beau tour de voiture,
- Tu as une automobile ? demanda-t-il, les yeux brillants,
- Pas moi, mais un de mes amis a une auto.
- Et il voudrait m’emmener ?
- Oui.

Le petit réfléchit :

- Je ne sais pas si papa voudra.
- Nous n’avons qu’à ne pas lui en parler. C’est tout. C’est moi qui te garde, ce soir.

Il sauta au cou de Gisèle.

- Je vous aime, mademoiselle.
- C’est vrai ?
- Oh oui. J’aurais aimé ça avoir une maman comme vous.

Gisèle avait les larmes aux yeux.

– Brave petit.

Elle murmura :

– Dire que ce sera peut-être mon enfant.

Elle habilla proprement le petit garçon et prépara sa valise.

– Pourquoi que tu fais ta valise ?

– Oh, c'est du vieux linge sale. Je donne ça à mon ami pour qu'il l'envoie au nettoyage.

Le petit garçon se mit à rire :

– Tu es comique, toi.

– Mettre du linge sale dans une valise.

– Ne t'occupe pas de ça et prépare-toi. Va te débarbouiller la figure.

– Bien, mademoiselle.

À sept heures et demie, Gisèle et Gilbert étaient prêts à partir.

Ils attendaient IXE-13.

*

Pendant le repas, une violente discussion commença entre Bouriec et un autre de ses amis.

Ils causaient d'un dénommé Vézina.

– Puisque je vous dis que c'est un de nos sympathisants, disait Bouriec.

– Et moi, je suis sûr du contraire.

– J'en ai la preuve.

– La preuve ?

– Oui. J'ai des documents à la maison qui prouvent, hors de tout doute que Vézina est un de nos amis.

– J'aimerais bien voir ça.

– Rien de plus facile. Une fois le repas terminé, j'irai chercher les papiers à la maison.

– Allez-y. Je vous mets au défi de m'apporter cette preuve.

– Nous verrons bien.

Le repas se termina vers sept heures trente.

– Vous allez m'excuser, fit Bouriec. Je vais à la maison. Je ne serai pas longtemps.

– N’oubliez pas de revenir, fit son ami moqueur.

– Ne craignez rien.

Bouriec sauta dans sa voiture et se dirigea vers sa demeure.

Il arrêta son automobile devant la porte, puis fouilla dans ses poches.

– Allons, où ai-je mis mes clefs ?

Il décida de sonner.

– Hélène est là !

Gisèle était là en effet.

Mais, elle pensait qu’il s’agissait d’IXE-13.

Elle vint ouvrir la porte, en tenant le petit garçon par la main et sa valise dans l’autre.

En voyant Bouriec, Gisèle porta la main à ses lèvres :

– Oh !

– Je vous ai fait peur ?

– Mais... non, non. Je croyais que c’était quelqu’un d’autre.

Bouriec examina son fils :

– Qu'est-ce que tu fais, habillé comme ça ?

– Je sortais avec mademoiselle.

Gisèle bafouilla :

– Oui, j'ai un ami. Il a une voiture et il a offert de nous promener, Gilbert et moi.

Bouriec sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Je dis que mon ami a une voiture...

Il saisit Gisèle aux poignets.

– Quel nom avez-vous prononcé ?

– Mi... Michel.

– Non, vous avez dit Gilbert ! C'est Gilbert que vous venez de prononcer, j'ai bien entendu.

– Vous me faites mal.

– Que savez-vous de cet enfant ?

– Mais... rien, rien, j'ai un petit frère qui se nomme Gilbert, j'ai dû me tromper.

– Allons donc. Cette marque sur la cuisse, puis le nom de Gilbert !

Il tordit violemment les poignets de Gisèle.

La jeune fille laissa tomber sa valise.

Cette dernière s'ouvrit en touchant le plancher.

– Oh, oh, mademoiselle apportait son linge avec elle. Eh bien, nous allons voir à ça. Je vais vous faire arrêter, mademoiselle, pour avoir tenté d'enlever mon enfant.

– Mais non, vous faites erreur.

– Je ne suis pas fou, mademoiselle. Entrez dans la maison.

Gisèle serra le petit contre elle.

– Eh bien, Gilbert est assez vieux pour comprendre et il va tout savoir.

– Vous êtes folle. Entrez dans la maison.

– Cet homme n'est pas ton père mon petit.

Bouriec lui donna une gifle en pleine figure.

Juste à ce moment, une voiture vint s'arrêter derrière celle de Bouriec.

IXE-13 était à l'intérieur.

– Oh, oh, il y a quelqu'un dans cette maison.

Je fais mieux d'attendre.

IXE-13 sortit de la voiture.

Il s'éloigna un peu de la maison.

Bouriec avait poussé violemment Gisèle à l'intérieur et avait refermé la porte.

Le petit Gilbert ne comprenait rien à cette affaire.

– Pourquoi que tu fais mal à mademoiselle, papa.

– Tais-toi, enfant de chien !

Il poussa brutalement Gisèle qui tomba assise sur le plancher.

– Maintenant que tu sais la vérité, je n'ai aucune raison de te conserver en vie.

Il s'avança vers l'enfant.

Gisèle poussa un cri terrible.

Bouriec saisit son neveu à la gorge, prêt à l'étouffer.

VI

IXE-13 entendit le cri de Gisèle.

Il bondit.

– Il se passe quelque chose à l'intérieur.

La fenêtre du salon était ouverte.

Ne perdant pas une seconde, le Canadien prit sa course et se glissa dans la maison.

Il ouvrit la porte du salon et vit la scène.

Gisèle, assise au plancher, criant et Bouriec, en train d'étrangler le petit Gilbert.

Sans perdre une seconde, le Canadien sauta sur le Communiste.

D'un coup de poing, il envoya rouler Bouriec au sol.

IXE-13 se précipita vers le petit Gilbert qui semblait privé de vie.

Mais Bouriec n'avait pas perdu une seconde.

Il était tombé tout près d'une lampe de table.

Saisissant la lampe, il la lança.

– Jean, attention !

Mais il était trop tard.

La lampe frappa IXE-13 à la tête et le Canadien tomba étourdi.

Gisèle vit bien que tout était perdu.

Soudain, elle pensa à sa valise, là, sur le plancher.

Parmi ses robes, il y avait un revolver.

Elle s'avança lentement.

Bouriec n'avait donné aucune chance à IXE-13, et profitant de l'étourdissement du Canadien l'avait frappé durement à la tête.

IXE-13 était sans connaissance.

De nouveau, le Communiste s'élança sur son neveu qui semblait vouloir reprendre vie.

– Tu vas mourir, chien.

Comme il allait saisir la gorge du petit, un coup de feu éclata.

Bouriec poussa un cri et tomba à la renverse.

Gisèle tenait encore le revolver fumant dans sa main.

– C’est tout ce qu’il mérite.

Elle se précipita vers IXE-13 :

– Jean ! Jean !

Le Canadien ouvrit les yeux :

– Que s’est-il passé ? Le petit ?

– Ne crains rien, c’est fini.

– Quoi donc ?

– J’ai tué André Bouriec.

Et Gisèle montra son revolver.

– Tu as tiré un coup de feu, ici ?

– Oui.

– Mais les voisins vont accourir.

IXE-13 se releva rapidement. Déjà, son étourdissement était disparu.

– Vite, nous n’avons pas une seconde à perdre. Prends le petit et sauvons-nous.

IXE-13 sortit en courant, bientôt suivi de Gisèle et de Gilbert.

Gisèle s'assit à l'arrière de l'automobile avec le petit.

IXE-13 mit la voiture en marche et ils filèrent à toute vitesse, traversant la ville de Berlin et se dirigeant ensuite vers la frontière.

– Espérons que personne ne nous a vus.

– Si les voisins ont été alertés, ils vont sans doute appeler la police et on préviendra la frontière.

– C'est une chance à prendre, et nous allons la prendre.

*

– La frontière, Jean !

En effet, on apercevait les premières lueurs.

IXE-13 arrêta sa voiture.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Gisèle.

– Penche-toi, je veux te parler.

IXE-13 lui glissa quelques mots à l'oreille.

– Tu as bien compris ?

– Oui. Je vais le réveiller.

Elle poussa le petit Gilbert !

– Michel, Michel !

– Ah, c'est vous, mademoiselle. Oh, il fait noir.

– Oui, tu es assez vieux pour comprendre, écoute-moi bien, Michel. Tu sais que ton père a des ennemis.

– Des ennemis ?

– Oui, des gens qui ne sont pas communistes. Ils lui veulent du mal. C'est pour ça que ton père voulait te tuer. Il ne voulait pas que les autres te fassent du mal.

– Ah !

– Ton papa va nous rejoindre en France. Maintenant, tu sais ce que c'est que la frontière ?

– Oui.

– Nous allons passer là dans quelques minutes. Les gardes vont sans doute te demander ton nom.

– Je dirai Michel Bouriec.

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que les hommes vont t’emmener avec eux et vont arrêter ton papa. Tu diras que je suis ta maman et que monsieur est ton père.

– Et comment que je m’appelle ?

– Gilbert, Gilbert Lebon.

– Gilbert Lebon ?

– Oui.

– Et si je dis ça, les messieurs ne feront pas de mal à papa ?

– Non. Tu as bien compris, si le monsieur te demande, comment t’appelles-tu ?

– Je dirai, Gilbert Lebon. Vous êtes ma maman et monsieur, mon papa.

– Oui, et si on te parle de Michel Bouriec, tu ne le connais pas, tu n’en as jamais entendu

parler.

Elle le fit coucher sur le siège arrière :

– Maintenant, fais semblant de dormir, ferme tes yeux et n’oublie pas ce que je t’ai dit.

– Oui, mademoiselle !

La voiture reprit sa marche.

Bientôt, elle arriva à la frontière.

– Vos papiers, demanda l’un des gardes.

Pendant ce temps, un autre jeta un coup d’œil dans la voiture.

– Tiens, tiens, un enfant. Voulez-vous descendre, s’il-vous-plaît ?

– Que voulez-vous à mon petit ? demanda Gisèle.

– C’est votre enfant ?

– Mais oui. Ne le réveillez pas.

– Ôtez-vous. Nous avons quelques questions à lui poser.

Le garde secoua le petit Gilbert :

– Petit ?

- Oui, monsieur.
- Comment t’appelles-tu ?
- Gilbert !
- Gilbert ?
- Oui, Gilbert Lebon.

Gisèle et IXE-13 poussèrent un soupir de soulagement.

- Tu connais, mademoiselle ?
 - Ce n’est pas mademoiselle, c’est maman, et monsieur c’est papa.
 - Parfait. Tu peux te recoucher, mon petit Michel.
 - Tu connais monsieur André Bouriec ?
 - Non, qui est-ce ?
 - Il a un petit garçon de ton âge qui s’appelle Michel.
 - Je ne le connais pas. Je veux dormir.
- IXE-13 demanda au garde :
- Vous êtes satisfait ? Qu’est-ce que c’est que cette perquisition ?

– Un homme a été tué à Berlin et un enfant est disparu. Nous le recherchons.

– Et cet enfant se nomme Michel Bouriec ?

– Oui. Il est de l'âge de votre fils.

– Ah bon ! Vous pouvez être sûr que ce n'est pas lui.

Le garde se mit à rire :

– La meilleure manière de savoir la vérité, c'est d'interroger l'enfant. Brave petit, il est très intelligent pour son âge.

– Plus que vous ne croyez, déclara IXE-13.

*

Une fois de retour à Paris, Gisèle s'empressa d'envoyer un télégramme à Charles, son fiancé, pour lui demander d'entrer en France, immédiatement.

– Qu'allez-vous faire ?

– Nous allons tout dire à la justice. Avec le

reçu, la tache de naissance, ce sera facile pour nous de prouver que cet enfant est bien Gilbert Bouriec.

– Et le meurtre d’André ?

– Le meurtre ? J’étais en légitime défense. Cet homme allait tuer son enfant.

– Va-t-on te croire ?

– Non, mais on ne doutera pas de la parole d’IXE-13, l’as des espions canadiens.

– Tu veux que je reste ici pour témoigner ?

– Non, je sais que tu es très occupé, Jean. Tu n’as qu’à faire une déclaration écrite. Tout ira bien.

Le Canadien se rendit à la demande de son amie.

– Tu vas retourner au Canada ?

– Oui, le plus tôt possible. Nous avons continuellement de la besogne à abattre. Et toi ?

– Oh, moi...

– Tu vas devenir madame Bouriec ?

Gisèle ne répondit pas tout de suite :

– Probablement. Je crois que c'est la meilleure chose à faire pour moi.

La jeune Française semblait très émue.

– Ensuite, tu t'installeras au Canada ?

– Peut-être, je ne suis pas certaine. C'est trop risqué.

– Je ne comprends pas très bien.

Elle se rapprocha du Canadien :

– Tu sais fort bien ce que je veux dire, Jean. Nous pouvons être francs, l'un envers l'autre. Nous nous sommes aimés, tous les deux.

– Gisèle !

– Moi, je veux devenir une véritable femme, mère de famille. Les deux routes n'auraient pu jamais se rencontrer.

– Gisèle, j'aime à t'entendre raisonner comme ça. Il faut toujours parler sensément. Avec ce Bouriec, tu pourras être heureuse et tu m'oublieras.

Elle murmura :

– Jamais !

Et brusquement, elle se jeta dans ses bras :

– Oh, Jean, Jean !

– Allons, Gisèle, du courage. Comme tu viens de le dire, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre.

– Pourtant, si tu avais voulu...

– N'en parlons plus, veux-tu.

IXE-13 soupira.

Il se rendait bien compte, lui aussi, qu'il n'avait pas oublié Gisèle complètement.

– Je suis de ton avis.

– Quel avis ?

– Tu fais mieux de t'établir en France avec ton mari. Au Canada, nous risquerions de nous rencontrer et on ne sait jamais ce qui pourrait arriver.

– Charles a une bonne position en vue, là-bas. Il ne voudra peut-être pas...

Le lendemain, IXE-13 s'embarquait pour le

Canada.

Le Canadien était mélancolique.

Gisèle l'aimait toujours.

Elle pourrait peut-être être heureuse avec un autre homme, mais c'est IXE-13 qu'elle aimait.

Le Canadien n'avait qu'un mot à dire et il deviendrait l'époux de Gisèle.

Mais, pour ça, il devait abandonner sa carrière, briser toute sa vie.

– Je vais l'oublier, essayer de ne plus y penser.

*

En France, Gisèle et Bouriec n'eurent aucune difficulté à faire reconnaître le petit Gilbert.

Les autorités changèrent le nom de l'enfant.

Ce dernier ne comprenait pas exactement ce qui s'était passé.

On lui fit croire que son papa avait été tué par des ennemis et on le plaça dans une école pour

parfaire son éducation.

– Maintenant, Gisèle, nous allons nous épouser. Il faut donner une maman à Gilbert.

La jeune fille ne répondit pas.

– Ensuite, continua Bouriec, nous irons nous établir définitivement au Canada.

Gisèle acceptera-t-elle de devenir la femme de Bouriec ?

Si oui, elle devra revenir au Canada où elle risquerait de rencontrer IXE-13.

Et notre as espion, se décidera-t-il à oublier Gisèle pour toujours ?

Quelle nouvelle mission lui confiera le Général Barkley ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 873^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.